

## Et arrivées au bout nous prendrons racine

Kristina G. Landry

Numéro 159, automne 2018

Cet animal m'a donné la vie

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/89361ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

G. Landry, K. (2018). Et arrivées au bout nous prendrons racine. *Moebius*, (159), 69–74.

ET ARRIVÉES AU BOUT  
NOUS PRENDRAONS  
RACINE<sup>1</sup>

Kristina G. Landry

I.

Forestville  
Chute-aux-Outardes  
Baie-Comeau  
Sept-Îles  
Rivière-au-Tonnerre  
Longue-Pointe-de-Mingan  
Baie-Johan-Beetz  
Port-Menier  
Pointe-Parent  
Tête-à-la-Baleine  
Blanc-Sablon

ici  
même les saints  
ne se rendent pas

---

1. Ce texte est le lauréat du Prix Nouvelles Voix 2018 – Québec et Canada francophone.

II.

on marche longtemps dans la plaine sans heures  
les bottes remplies de jus  
de fruits chauds

les rubans rose vent  
nous guident  
le ciel laisse des traces

nous sommes déjà passées par ici

III.

sur le territoire qui force la patience  
on récolte les fruits tout bas  
jamais la bouche pleine ni les mains  
à genoux sous le ciel  
le temps est lisse  
jusqu'à ne plus savoir dire  
que le goût de la confiture

IV.

nous ne parlons pas  
leur langue d'échardes toi et moi  
nous ne savons pas dire  
quand le vent arrache  
le bois  
le toit  
ou rien

nous brisons le silence  
pour nommer  
les choses belles

V.

sur le chemin de la rivière  
devant la maison bleue  
la mousse m'indique le nord  
et les outardes aussi il me semble  
murmurent ton nom

VI.

Musquaro  
Makatinau  
Napetipi  
Minai-Nipi  
Washicoutai  
Pakuashipi  
Netagamiou

les plus jolis mots  
ne sont pas reliés  
par la route

VII.

j'enlève un à un les bouts d'éclats revolés  
dans nos gorges  
ça nous fera au moins un début de feu  
pour souper

VIII.

ta peau de lièvre en regret sur l'épaule  
tu marches lent  
sur le chemin entravé des mémoires  
un tapis de neige sourd  
comme nous

le ciel bleu fou  
nous rend malades  
de ne plus savoir comment  
lui appartenir

retourner au début  
rebrousser les entrailles  
pour qu'un jour bien droites  
comme les épinettes nous puissions dire

c'est ici que nous sommes nées

IX.

j'avance à pas de pluie dans les feuilles  
qui sentent le monde  
fertile  
sur le chemin qui mène au sud  
je cueille l'air mouillé  
du pays vert

et remonte l'évidence  
nous sommes venues de la mer

X.

on met les traces de notre naissance  
dans nos poches  
pour s'en faire des colliers  
les jours de nacre  
ils flottent dans l'air  
leur mouvement crée des sons  
jusqu'au village

XI.

en haut de la côte du Morne  
ça respire large  
le fleuve en feu

toutes les beautés nous hurlent  
en torrents

je bouche mon nez mes yeux  
du silence  
au fond des choses